

# Opérer sur la jouissance

Marie-Claude Pezron

Au CPCT, le temps est compté. Si le patient dispose d'un temps restreint, le praticien est lui-même concerné par ce décompte. Il doit opérer avec une certaine hâte, le temps pour comprendre est bref. Pour autant la rigueur reste de mise, « on attend [...] qu'il soit en mesure de reconstruire le cas au terme des seize séances et de rendre compte de ce qui a été fait dans un temps si court ; non pas seulement l'effet thérapeutique, mais comment a-t-il été obtenu ? Suggestion ? Transfert ? Interprétation ? L'analysant a-t-il « réalisé » quelque chose ?<sup>1</sup> »

Bon nombre des personnes qui s'adressent au CPCT arrivent dans un moment de crise afin d'y déposer quelque chose du réel qui les tourmente. Le consultant est fréquemment convoqué pour contrer une jouissance débordante, bien plus qu'en tant que sujet supposé savoir la vérité qui les habite. Il lui est donc plutôt supposé un savoir-y-faire avec la jouissance.

## Séparer de l'Autre jouisseur

**Émile**, cinquante-neuf ans, vient « pour mettre des noms, des repères sur les racines de ce qui l'inquiète. » Le travail révèle que l'angoisse surgit face au silence de l'autre. Il ne peut interpréter son désir et se confronte dès lors à un point d'énigme qui le laisse en plan. Dans de telles situations, il dispose de solutions : alcool et cannabis le protègent du vide et des impulsions suicidaires ou encore il coupe les ponts, il « se casse ».

L'adresse est claire, le consultant doit incarner un Autre de la parole – tout silence est proscrit – et accueillir ses trouvailles pourtant coûteuses, afin qu'un transfert puisse s'instaurer. Dans le cours du travail, le silence inadmissible apparaît couplé au regard de l'autre qui surveille sans cesse. Émile dit – en parlant de sa mère et de ses sœurs aînées – qu'enfant, il a eu trois mères. La consultante scande immédiatement : « trois mères, mais ça a dû être insupportable ! », pour faire barrage à la jouissance de l'Autre jusque-là inassimilable. Il se moquera dès lors des « *terrifying mothers* » et trouvera un signifiant pour nommer les différents passages à l'acte de son existence qui l'ont décollé du regard intrusif et du silence : « sa révolte ». Il attrape ce fil et cherche une façon moins brutale de s'en protéger. Il découvre que dans les moments de « stress » relationnel, plutôt que s'abîmer dans le « trac », il peut marquer son « indépendance » en « se détachant de son impression première ». Il désigne ainsi un temps suspendu qui lui permet de différer sa réponse et lui évite la précipitation d'un acte. Ce petit écart opéré par rapport à l'autre

---

<sup>1</sup> Cottet Serge, « Raccourcir le temps pour comprendre », L'inconscient éclair, Temporalité et éthique au CPCT, Eurl Huysmans, Collection rue Huysmans, 2019, p. 20.

le dégage de l'angoisse naissante que son semblable est toujours susceptible de susciter chez lui.

### **Borner l'Autre jouisseur**

**Lionel**, soixante-quatorze ans, vient au CPCT parce qu'il est « angoissé », il ne dort plus faute de parvenir à vendre sa maison ; les critiques des acheteurs potentiels le « mettent dans un état pitoyable ». En séance, transparaît un Autre dont il se défie, tour à tour, harceleur, hostile, hautain, jésuite, et il se plaint des « arrivistes, des crapules et des ordures » qui lui ont porté préjudice. « Marginal », est le signifiant dont il s'affuble et sur lequel je fais silence. En revanche, je capitonne sur le signifiant « chanceux » dont il use quand il parle des déménagements auxquels la vie l'a obligé, et qui ont toujours tourné à son avantage.

Sa maison, « superbe propriété et petit paradis », apparaît telle un véritable *S.K.beau*. Que les candidats à l'achat en notent les imperfections, et ne semblent pas intéressés fait pour lui énigme et catastrophe psychique. « C'est un choc, les gens me terrorisent avec leurs réflexions. Je crois que je deviens fou. Ça me désoriente. » Lionel en vient à évoquer ce qui provoque un effet d'effondrement chez lui : « je ne vais tout de même pas brader ma maison ? » Je m'élève vivement contre cette idée : « Mais non, il n'est pas question de la brader ! » L'Autre jouisseur est ainsi borné. L'apaisement se produit instantanément.

Un heureux hasard le conduit alors à interrompre le processus de vente. Les défauts repérés lors des visites deviennent prétextes à des travaux de rénovation, nouveau « départ » dans sa maison « paradisiaque ». La consultante saisit l'occasion de renforcer le capitonnage : il est bien « un homme chanceux ». Se contre ainsi, pour Lionel, un statut de déchet « bradé » qui ruinait son assise fragile.

La difficulté dans le travail avec ce patient a consisté à maintenir un transfert opérant en évitant l'écueil érotomaniaque. Car, dès le début du traitement, les signes se manifestent : sa rencontre avec « le grand psychanalyste d'un CHU » dont il est « devenu le copain » au fil de leurs récits de pêche ; ses entretiens avec « une psychologue gênante aux attitudes familières érotico-pornographiques et qui fumait les jambes en l'air ».

Un trop de présence peut donc envahir ce patient et le mode conversationnel est requis. Je reste donc silencieuse quand il relate combien il est "content de nos relations", ce dont il fait part à sa femme. Je laisse bien sûr de côté les nombreuses questions qu'il pose sur ma vie privée. Et, un jour où la patiente le précédant a manqué sa séance, ce qui l'amène à conclure : « Vous ne venez que pour moi », je répondrai fermement : " Mais non, je reçois ici beaucoup d'autres patients. »

Amenuiser son idée d'un statut d'exception s'est donc révélé une manœuvre permanente pour éviter le flamboiement d'une jouissance érotomaniaque qui aurait compromis tout traitement.

### **Entamer la jouissance**

Il en va différemment d'Éléna qui vient parler de sa lutte contre un cancer du sein. Les associations isolent très vite une certaine tonalité de la relation à sa sœur, atteinte dans l'enfance, d'une grave maladie et d'un handicap sensoriel. Éléna est jolie, sa sœur non, elle en éprouve de la culpabilité au point qu'elle tente de s'effacer quand elle se promène avec elle. Par exemple, pour ne pas marquer la différence de taille, elle se « met à plat ». La consultante attrape ce signifiant et fait scansion de l'équivoque. Éléna entend, cela résonne pour elle en référence à sa poitrine « plate » du fait d'une ablation, et de son état psychique très déprimé. Quelque chose de sa jouissance est alors entamée, elle retrouve un peu d'élan vital, rencontre un homme intéressant qui « l'élève », et réalise enfin son rêve de toujours : elle s'achète une moto pour faire de grandes balades avec ses amis.

Céder sur la jouissance permet au désir de se revivifier. Dans ce traitement court au CPCT, Éléna l'a expérimenté en rencontrant un point de vérité jusque-là insu. Elle s'en fait responsable et tâche désormais de moins « se mettre à plat ».

Par sa résonance, une parole saisie dans la surprise provoque des effets qui touchent « au corps qui se jouit » – au CPCT tout autant que dans une longue cure. C'est ce que permet l'orientation analytique lacanienne. La brièveté du traitement n'empêche pas que ça opère.